

## Annexe complémentaire : Attaques des humains par des loups

S'il est un sujet particulièrement clivant au sujet du retour du loup en Europe, c'est bien la polémique autour des victimes humaines attaquées par un ou des loups. Pour aborder ce sujet sans prendre parti d'emblée sur la dangerosité de l'animal vis à vis de l'homme, il faut faire appel à des publications scientifiques émanant de travaux d'historiens d'une part et de biologistes d'autre part. Le sujet retient l'attention du grand public, on trouve même une page dédiée au sujet sur l'encyclopédie Wikipedia<sup>1</sup>.

Les sources disponibles, en dehors de publications et rapports spécialisés, ne sont pas très nombreuses. Le biologiste J.M Landry y consacre dans son livre « le Loup » (2017) un chapitre particulièrement bien documenté. Une thèse historique a été consacrée au loup par François de Beaufort traitant parmi d'autres sujets des attaques d'humains (1988). Mais surtout un ouvrage paru en 2007 d'un historien, J.M. Moriceau a profondément remis en cause l'idée répandue dans le public que les pertes humaines directement dues à des attaques de loup étaient exceptionnelles. Cette étude a été considérée comme valide par un historien (M. Pastoureau, 2017) et un philosophe (B. Morizot, 2016), elle a été en revanche très contestée par des naturalistes, notamment R. Mathieu (2020). En consultant ces sources, et un autre ouvrage de référence (Mech & Boitani, 2003), nous proposons la synthèse suivante : (cf. liste des références en fin d'article).

Tous les auteurs s'accordent sur le fait que des loups soient capables d'attaquer des humains, et le cas échéant de les blesser voire de les tuer. Si l'on se réfère aux incidents provoqués par des attaques spontanées de chiens (descendant direct du loup), on doit admettre qu'un ou plusieurs canidés de la taille du loup peuvent, sous l'influence de divers stimuli et dans des conditions particulières, infliger des blessures parfois mortelles. La question est donc de préciser les conditions de ces événements et d'apprécier le risque que le retour de l'espèce en France pourrait faire courir à des personnes. Un point semble établi : l'être humain n'est pas une proie habituelle du loup qui ne surgit pas d'une embuscade pour se jeter sur un bûcheron ou un promeneur dans la campagne et en faire son ordinaire...

Une maladie affectant le comportement habituel du loup, la rage, est principalement citée comme explication. Il existe de nombreux documents qui attestent qu'un seul loup enragé peut infliger des blessures profondes qui, sans traitement, peuvent induire une maladie mortelle chez les victimes.

En dehors de cette explication, les faits avérés portent la plupart du temps sur des enfants ou des adolescents, en particulier ceux laissés seuls à la surveillance des troupeaux. Les attaques véridiques de loup apparemment en bonne santé sur des personnes adultes sont exceptionnelles. Ces accidents se produisent de façon particulièrement fréquente aux époques historiques où les proies naturelles ont disparues, les couverts forestiers ont été réduits et où des troubles sociaux ou sociétaux (épidémies, disettes mais surtout guerres) perturbent l'organisation sociale des campagnes et peuvent même donner accès à des cadavres qui sont dévorés par les charognards.

Les auteurs avancent des explications complémentaires à ces circonstances : la taille et la démarche des enfants pourraient évoquer une proie animale pour un loup, et stimuler une attaque. Certains loups, pourraient acquérir à la faveur de circonstances particulières une spécialisation de « mangeur d'homme » notamment si les proies domestiques ou sauvages sont

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Attaque\\_de\\_loup\\_sur\\_l'homme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Attaque_de_loup_sur_l'homme)

rare, et les occasions de contact avec des humains sont importantes. La familiarité des loups avec l'habitat humain en zone rurale, l'attraction de déchets alimentaires laissés sur les fumiers, les dépôts d'ordure, les petites proies animales commensales de l'homme, favorisent cette promiscuité qui peut inciter certains loups, par ailleurs éventuellement affaiblis ou malades, à s'en prendre à des humains vulnérables.

La silhouette d'un bipède de haute stature, à la démarche assurée, éventuellement porteur d'une arme, parfois accompagné de chiens de bonne taille semble en revanche constituer une image dissuasive pour Isengrin...

Il existe d'importantes différences entre les zones géographiques et les époques. Elles s'expliquent par des conditions écologiques bien distinctes (présence de proies naturelles ou à l'opposé de bétail, importance du couvert forestier, type d'habitat humain, activités agricoles, mode de gardiennage des troupeaux, connaissance réciproque des comportements des deux espèces en présence, etc.). Il faut comprendre que ce n'est pas tant le loup qui s'adapte à la présence humaine (il l'a fait en favorisant sa domestication et devenant chien, plutôt qu'en mangeant des petits chaperons rouges) que les humains qui créent les conditions stimulant des comportements de défense (le loup se sent menacé), ou des opportunités de rencontre voire d'alimentation (présence de nourriture carnée ou de son odeur dans un sac ou sur des vêtements).

Une des difficultés dans l'appréciation du risque des agressions d'humains par des (supposés) loups réside dans la grande difficulté d'identifier après une situation de conflit si l'agresseur est un authentique loup, un autre grand prédateur, un chien plus ou moins errant voire un humain criminel (on pense bien sûr à la bête du Gévaudan et ses avatars). Les récits de victimes sont parfois fantaisistes voire mensongers, pour diverses raisons. Les archives historiques peuvent également être discutées dans la mesure où les registres de mortalité des paroisses peuvent être influencés par des croyances (le loup étant volontiers assimilé au diable.) Il est donc difficile d'évaluer si les témoignages et récits anciens exagèrent ou au contraire minimisent le nombre des confrontations létales avec le loup.

Pour autant, un loup seul ou en meute a la capacité d'infliger des blessures à une personne dans des conditions qui sont, dans l'état actuel de la répartition des loups et des modes de fréquentation de son habitat naturel par des humains, exceptionnelles et infiniment faibles par rapport à d'autres dangers naturels ou résultant des activités humaines (accidents domestiques, de la route ou de la chasse). Il serait néanmoins avisé de développer, dans notre société ignorante des lois de la nature, des mœurs visant à garder nos distances vis à vis des loups, et en bons « diplomates », de faire connaître aux loups les limites territoriales de l'homme à ne pas franchir.

Sources consultées :

F. De Beaufort Écologie historique du loup, *Canis lupus* L. 1758. Thèse de doctorat. Université de Rennes MHN, 1 104 p.

J.M. Landry Le Loup. Delachaux & Niestlé, Paris, 2017 367p.

R. Mathieu Les loups de France. FRAPNA Drôme nature environnement/ FNE Auvergne Rhône-Alpes. 112P, édition numérique.

D. Mech & L. Boitani (coordinateurs) Wolves Behavior, ecology and conservation. The University of Chicago Press, 2003, p : 302-304.

J.M. Moriceau Histoire du Méchant Loup. Fayard (2016)

B. Morizot Les Diplomates, cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant. Éditions Wild Project, 2016

M. Pastoureau Le Loup, une histoire culturelle. Seuil, Paris, 2018. 156p.